



Actualités des filières

Conjoncture mensuelle



Intrants



Volailles de chair



Œufs



Palmipèdes gras



Lapins

Réglementation

SOMMAIRE

FRANCE

Nouvel abattoir à Bignan. Le leader de la volaille LDC confirme « les perspectives d'emplois »

Après sa reprise des activités Ronsard en 2021, LDC confirme les perspectives d'emplois avec le nouveau projet de construction d'un abattoir à Bignan. L'enquête d'utilité publique sur le nouveau projet vient d'être achevée, démontrant une absence d'opposition à la construction. LDC prévoit l'investissement de 60 millions d'euros pour le nouvel abattoir d'une capacité de 800 000 poulets par semaine sur 22 000 m². La production du nouveau site sera destinée aux activités traiteurs. L'ancien outil de Ronsard, en revanche, sera modernisé et reconverti vers la production des élaborés de volailles. En plus du maintien des 200 emplois, LDC a annoncé la création de 200 emplois supplémentaires à terme. Le nouveau site devrait entrer en service début 2024.

(Ouest France, 07/03/2022)

Grupo Aviserrano investit 42 millions d'euros dans un nouvel abattoir en Espagne

Le groupe andalou Aviserrano a annoncé l'investissement de 42 millions d'euros dans un nouvel outil d'abattage pour le poulet et la dinde d'une capacité de 12 000 volailles/heure. Avec cette capacité, l'abattoir devient le premier en Espagne en termes de capacité. L'entreprise qui intervient dans les différents maillons de la filière (accoupage, élevage, abattage, découpe, transformation et transport) compte élargir ses activités en accoupage une fois ce projet terminé, le groupe compte investir 11 millions d'euros supplémentaires dans la réalisation d'un nouveau couvoir d'une capacité de 1,5 million d'œufs par semaine. En outre, un projet d'usine de fabrication d'aliment d'une capacité de 300 000 tonnes/an est prévu dans les prochaines années. Pour rappel, l'entreprise affiche des résultats solides en 2021 avec un chiffre d'affaire en hausse de 18 % à 370 millions d'euros et emploie 1 800 salariés.

(Avicultura.com, foodretail.es 26/01/2022)

UNION EUROPEENNE

In Ovo lève 34 millions d'euros pour accélérer sa croissance internationale

La startup néerlandaise spécialisée dans l'ovosexage vient d'annoncer la levée de 34 millions d'euros afin d'accélérer sa croissance à l'international. Après avoir développé sa nouvelle machine pour l'indentification du sexe du poussin dans l'œuf. L'entreprise compte accélérer le déploiement de cette technologie dans les différents marchés européens. Cette levée intervient au moment où des pays comme l'Allemagne et la France ont acté l'interdiction de l'élimination des poussins mâles. D'autres pays sont en phase de discussion sur le sujet. Ce financement permettrait à l'entreprise de passer à l'étape de commercialisation à grand échelle de sa machine d'ovosexage « Ella » pour répondre à la demande grandissante, notamment en France et en Allemagne. Pour rappel, l'entreprise In Ovo est le résultat d'un partenariat entre Evonic et l'université de Leiden, les nouveaux investisseurs sont ECBF et ABN Amro.

(nieuweoogst.nl, 01/03/2022)

MONDE

Ovostar a réduit ses exportations d'œufs de 24,4 % en 2021

Le leader Ukrainien de la production d'œufs et ovoproduits, Ovostar Union indique qu'il a produit 1,69 milliard d'œufs en 2021, en hausse de 1% par rapport à 2020. En revanche, la production des ovoproduits secs a reculé de 15 % à 2 700 tonnes (200 M d'œufs). Les ventes d'œufs coquille ont connu une hausse de 8 % en 2021. En termes d'exportations, Ovostar a enregistré une baisse de 25 % de ses ventes, soit 264 millions d'œufs. Au vu de la situation du marché, le prix moyen des œufs a augmenté de 35 % par rapport à 2020. Par conséquent, le groupe a commencé l'année 2021 avec des performances positives en quadruplant les bénéfices nets sur le premier trimestre, qui passent de 1,2 M\$ en 2020 à 4,7 M\$ en 2021, avec une hausse du chiffre d'affaires de 37 % à 32 M\$. Le groupe comptait 7 millions de poules pondeuses, en hausse de 6 % par rapport à 2020. La part de l'entreprise du cheptel national de poules pondeuses représente 22 %.

La situation actuelle en Ukraine, a affecté tous les maillons de la filière avicole ukrainienne avec un arrêt total des exportations depuis le début du conflit, des difficultés d'acheminement d'aliments aux fermes et de distribution des produits finis ont été constatées. Pour rappel les outils d'Ovostar se situent en grande partie dans la région de Kiev, cela a mis les activités du groupe en grande difficulté.

(Itavi ; Ptichki, 03/02/2022)

La production d'œufs en Ukraine a chuté de 13 % en 2021

En 2021, la production de l'Ukraine en œufs a connu un important recul (- 13 %) à 14,1 Mds d'œufs. Si la production traditionnelle a baissé de 2,4 % à 7,1 Mds d'œufs, la production organisée a connu une forte chute (-21,7 %), soit 7 Mds d'œufs. Cette baisse intervient dans un contexte de forte hausse des prix d'aliment, la fermeture de certains marchés à l'export ainsi que la baisse de la production de l'un des plus grands producteurs historiques (Avandgarco), suite à un différend avec l'administration anticorruption. La région de Kiev reste la première zone de production avec 25 % des parts à 3,3 Mrds d'œufs, en baisse de 4,2 % par rapport à 2020.

(Ptichki, 20/01/2022)

MHP a augmenté la production de poulet de 7 %

Leader ukrainien de la production de viande de volaille, MHP indique qu'il a augmenté sa production sur le quatrième trimestre 2021 de 7 % à 203 000 tonnes de viande de volaille, ceci, malgré les défis auxquels il a fait face. Sur l'année 2021, la production de volaille a augmenté de 3 %, pour atteindre 754 400 tonnes.

Les ventes de poulet pour le marché local ont diminué de 11 % par rapport à 2020, en lien avec la baisse des ventes de poulet congelé. Cette baisse de la consommation locale est à mettre en lien avec la hausse des prix de la viande de poulet qui a atteint 32 % sur le troisième trimestre par rapport à 2020 et qui a bondi davantage en décembre (+ 17%) par rapport au mois de novembre 2021.

Pour les exportations, MHP a pu augmenter ses ventes de 8 %, grâce à de bonnes performances sur le dernier trimestre (+ 11 %). Au total 59 % de la production a été exportée en 2021 contre 56 % en 2020. Sur le marché interne, les ventes de viande de volaille ont crû de 10 %. Cette baisse est à mettre en lien avec la hausse des prix de la viande de poulet qui a atteint 32 % par rapport à la même période de 2020.

Le conflit actuel en Ukraine a affecté les activités de l'entreprise, MHP n'est plus en mesure d'assurer les exportations et annonce de fortes perturbations sur le marché intérieur. Dans l'ensemble, MHP connaît une forte réduction de ses revenus et des pertes associées, cela devrait se poursuivre pendant la durée du conflit et au-delà.

(Itavi, latifundist.com, 28/01/2022 ; Poultry World, 07/03/2022)

La Russie à nouveau touchée par la pénurie d'œufs à couvrir, le conflit ukrainien risque d'aggraver la situation

L'autorité vétérinaire russe a imposé de nouvelles restrictions sur l'importation des œufs à couvrir (OAC) au début de l'année 2022. Cette restriction touche principalement des fournisseurs européens en lien avec la propagation de la grippe aviaire en fin d'année 2021. Les principaux pays touchés sont les Pays-Bas la France et l'Allemagne. Ces restrictions ont eu un impact direct sur la disponibilité sur le marché russe, avec une demande qui dépasse de 30 % l'offre en janvier 2022, par conséquent, le prix des OAC a atteint 0,55 dollar l'unité, en hausse de 100 %. Cette

situation est semblable à la situation enregistrée le premier semestre 2021 où une pénurie des OAC a été enregistrée. Cela avait entravé les performances de la production et impacté le prix du poulet.

La Russie dépend en partie des imports pour ses besoins en OAC (20 % des OAC importés), En 2021 le pays a importé 650 millions d'OAC en baisse de 13 % pour une valeur de 230 millions d'euros. Le ministère russe de l'agriculture vise à réduire progressivement la dépendance aux imports pour atteindre l'autosuffisance à l'horizon 2024. Le ministère considère que l'importation des OAC est inévitable et exclut un arrêt total des importations à l'heure actuelle.

Pour rappel, l'UE fournit 80 % des OAC importés en Russie pour une valeur de 175 millions d'euros en 2021. Avec le conflit ukrainien, ces flux risquent d'être touchés. Si aucune mesure n'a été prise pour le moment, l'arrêt des liaisons aériennes et l'impossibilité de réaliser les paiements via les banques russes pèsent déjà sur le secteur de l'accoupage européen et particulièrement français, déjà fragilisé par les crises successives de la grippe aviaire.

(Itavi ; Poultry World, ; 03/02/2022 ; Réussir, 03/03/2022)

La Russie devient le deuxième producteur mondial de dinde

En 2021 la Russie a atteint un nouveau record de production avec une hausse de 25 %, atteignant 400 000 tonnes. En deux ans, la filière dinde russe affiche une croissance de 50 %. Cette performance a propulsé la Russie au deuxième rang du classement des pays producteurs de dinde. En parallèle, la production de viande de volaille a connu une stabilité ces dernières années, ce maintien est avant tout dû à la croissance du segment dinde qui a connu une demande croissante en 2021 (+ 14 %) tandis que la demande en poulet a chuté de 10 %

Cet engouement sur la viande de dinde s'explique par le sous-approvisionnement historique du marché russe, avec 3 % seulement des parts de consommation de volaille alors que la part moyenne dans les pays développés avoisine les 10 %. Par ailleurs, la hausse des prix de la viande de poulet en 2021 de 15 %, a favorisé la demande sur la viande de dinde qui a connu une hausse de prix de 8 % seulement.

À l'horizon 2030, la Russie pourrait atteindre 1 million de tonnes de dinde. La production dans le pays est assurée par 20 grands acteurs dont 5 leaders : GK Damate, Krasnobor, PK Ural, RuskomAgro, Tambovskaya Turkey (joint-venture entre le groupe espagnol Fuertes et le russe Cherkizovo), qui concentrent 80 % des volumes de production. Le développement de la production s'est accompagné par une progression des exportations. En 2021, les exportations de la Russie ont atteint 22 000 tonnes, en hausse de 154 % par rapport à 2020.

(Itavi ; Poultry World, 16/02/2022)

Matières premières et aliments

Évolution des cours des matières premières en janvier-février 2022

Le conflit entre l'Ukraine et la Russie a complètement dérégulé les marchés fin février. Les fondamentaux ne sont pas non plus au beau fixe avec des inquiétudes qui persistent sur l'Amérique du Sud et une demande toujours importante notamment du côté Chinois.

➤ Céréales : un conflit entre grands exportateurs

La Russie et l'Ukraine sont deux acteurs majeurs du marché du blé, 1^{er} et 4^e exportateur mondial. Les ports ukrainiens attaqués lors du début du conflit avec la Russie ont été touchés, rendant le flux maritime impossible en Mer Noire, origine d'un grand nombre d'exportation. Avant le conflit, 6 Mt de blé était encore à exporter par l'Ukraine et 12 Mt en Russie. Cette situation historique a apporté beaucoup de volatilité sur les marchés à terme : la cotation de mars a pris +50€/t pour les rependre le lendemain. Les polarités seront amenées à être modifiées : recherche d'autres fournisseurs pour les pays client de la Russie, renforcement de la collaboration sino-russe. Incertitudes et absence de visibilité seront les maîtres mots pour les prochains mois. Seul point positif : les conditions en France sont optimales pour le blé d'hiver : 93% des parcelles sont dans des conditions bonnes à très bonnes d'après Céré'Obs.

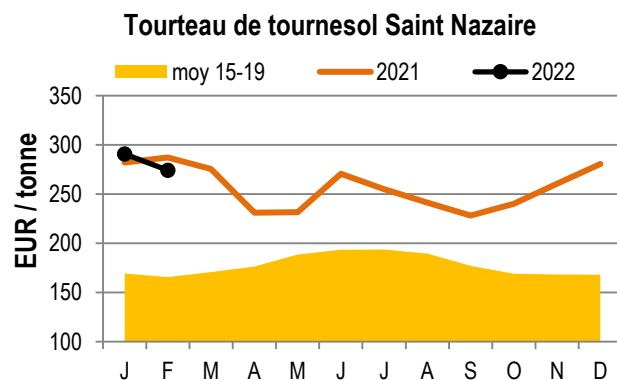
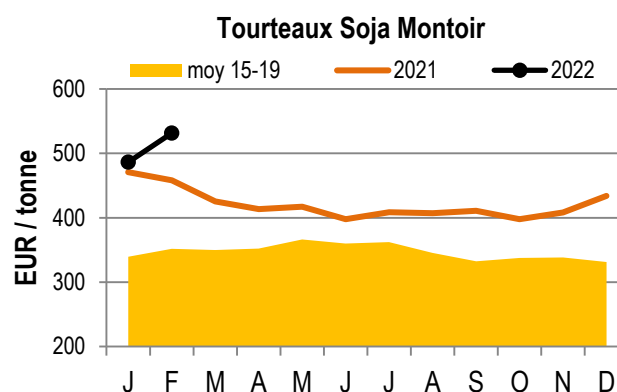
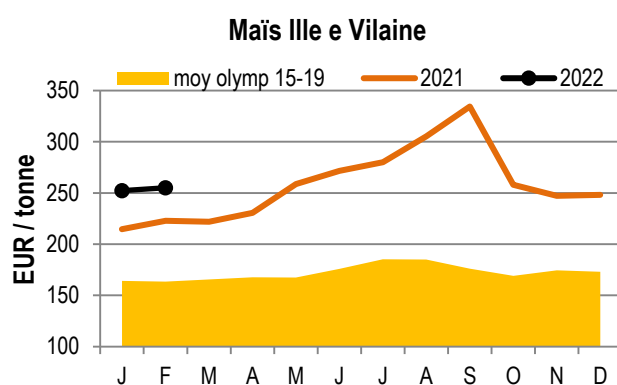
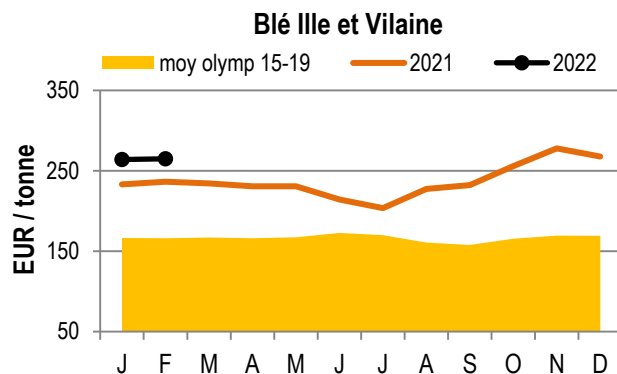
Les marchés du maïs se retrouvent dans la même incertitude que le blé avec le conflit à l'est de l'Europe. Les prix ont suivi ceux du blé avec des records atteints sur les échéances rapprochées. Avec les sanctions financières envers la Russie, le rouble a fortement chuté, face à l'euro le taux de change est passé de 93,5 le 25/02 à 161,8 roubles le 07/03. Dans l'hypothèse du maintien de cette situation, la compétitivité à l'export pourrait être favorisée pour la Russie. En Amérique Latine, le potentiel d'exportation du Brésil et de l'Argentine reste conséquent même si le mois de mars sera déterminant : déficit hydrique encore présent dans le sud du Brésil pour la Safrina et sécheresse pour les maïs précoces d'Argentine.

➤ Tourteaux : climat d'incertitude

Annoncée comme exceptionnelle, la récolte de soja sera plutôt décevante. Le déficit hydrique a fortement affecté les rendements en Amérique du Sud. Même si les chantiers de récoltes au Brésil sont plus avancés qu'en 2021, l'USDA a revu à la baisse la production mondiale en février. Alors que l'offre se tend, la demande est toujours soutenue avec de nouveaux achats chinois fin février. Dans ce contexte maussade, les intentions de semis aux Etats-Unis pourraient rassurer légèrement les acteurs pour l'avenir.

Encore une fois, le conflit entre la Russie et l'Ukraine impacte directement les cours des tourteaux et notamment ceux de tournesol. En effet ces deux pays répondent à environ 50% de la demande mondiale en huile et en tourteaux de tournesol. L'augmentation des prix des huiles et du pétrole impacte le reste du complexe oléagineux et entraîne les prix des tourteaux à la hausse. Cette dynamique ne semble pas prête de s'inverser.

Cotations mensuelles des matières premières - février 2022



Source : ITAVI d'après La Dépêche - Le Petit Meunier

➤ Indices ITAVI

En février 2022, les cours mensuels des matières premières, lissés sur trois mois, progressent pour le maïs (+ 1,0 %), tandis que le blé a enregistré un recul de - 1,6 % par rapport au mois précédent. Le cours des tourteaux progresse pour le soja (+ 9,3 %), le tournesol (+ 1,6 %) et le colza (+ 0,9 %). Les cours sont en hausse pour la pulpe de betterave (+ 0,6 %) et la luzerne (+ 0,7 %).

Par ailleurs, le cours des acides aminés continue de progresser en février.

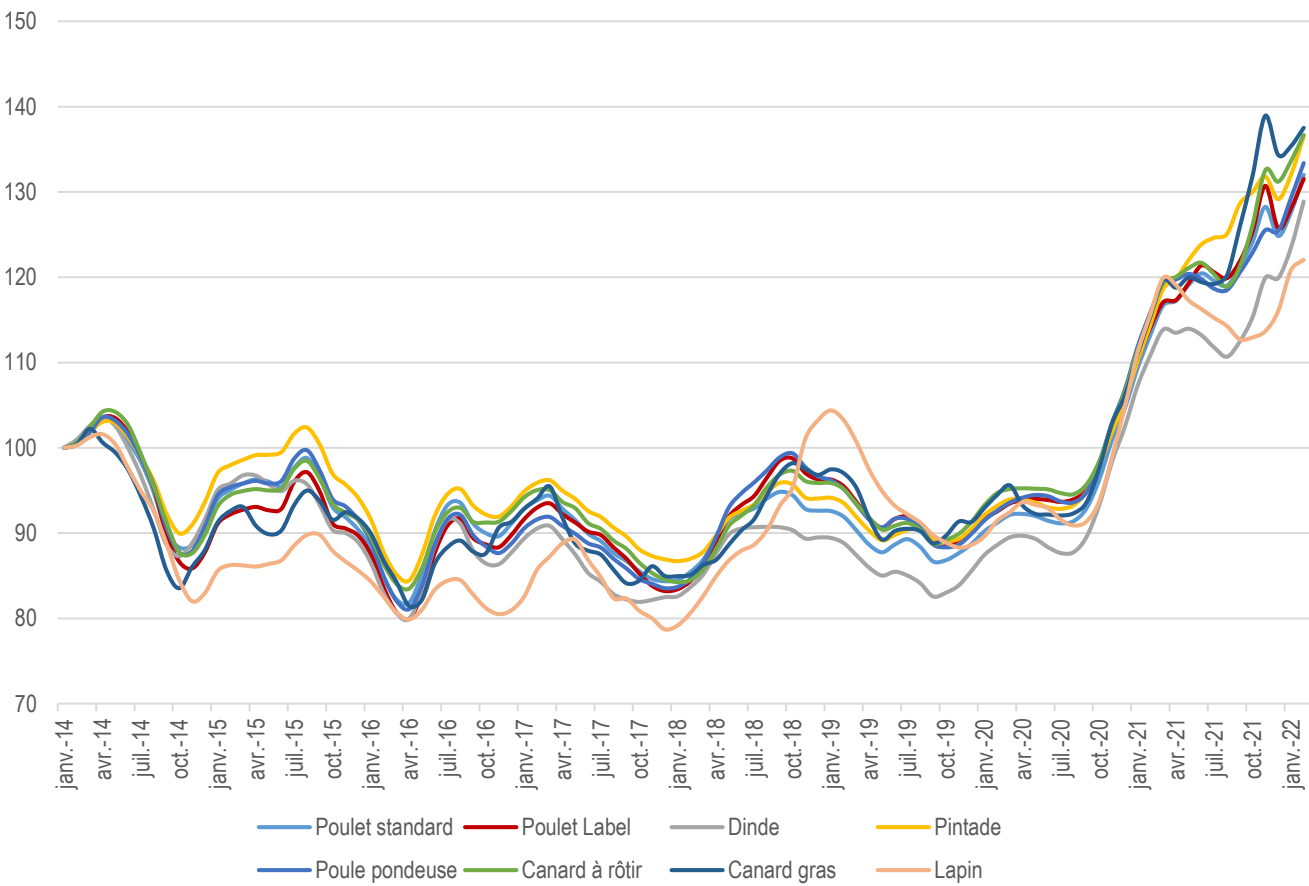
Avec des cotations en forte hausse pour la plupart des matières premières, les indices de coût de l'aliment calculés par l'ITAVI (base 100 en janvier 2014) sont en hausse pour toutes les espèces en février 2022.

Par rapport à janvier 2022, l'indice aliment progresse pour le poulet standard (+ 3,5 %), la dinde (+ 4,4 %) et la poule pondeuse (+ 3,2 %). L'évolution de l'indice aliment s'échelonne entre + 1,0 % (lapin) et + 3,5 % (pintade) pour le reste des espèces.

Indices ITAVI –février 2022

	fév.-22	m/m-1	n/n-1
Poulet standard	132,00	+3,5%	+16,6%
Poulet Label	131,54	+2,7%	+15,3%
Dinde	128,88	+4,4%	+16,3%
Canard gras	137,53	+1,6%	+19,2%
Canard à rôtir	136,68	+2,3%	+18,4%
Pintade	136,53	+3,5%	+19,4%
Lapin	122,05	+1,0%	+5,5%
Poule pondeuse	133,40	+3,2%	+15,1%

Évolution des indices aliments ITAVI
(base 100 en janvier 2014)



<https://www.itavi.asso.fr/content/les-indices-itavi>

Volailles de chair

Marché français

Abattages

En poids, les abattages de volailles en 2021 sont en baisse de 1,8 % par rapport à 2020 pour s'établir à 1,64 M téc, tirés vers le bas par le recul des abattages de canard gras (- 18,2 %), de dinde (- 7,4 %) et de pintade (- 7,3 %), en conséquence de la crise sanitaire et de l'influenza aviaire en début d'année. En revanche, les abattages progressent pour le poulet (+ 1,5 %) et le canard à rôti (+ 7,6).

En têtes, les abattages de poulet sont en baisse (- 0,8 %) en 2021 avec une hausse du poids moyen à l'abattage (+ 2,3 %) pour s'établir à 2,15 kg vif/tête.

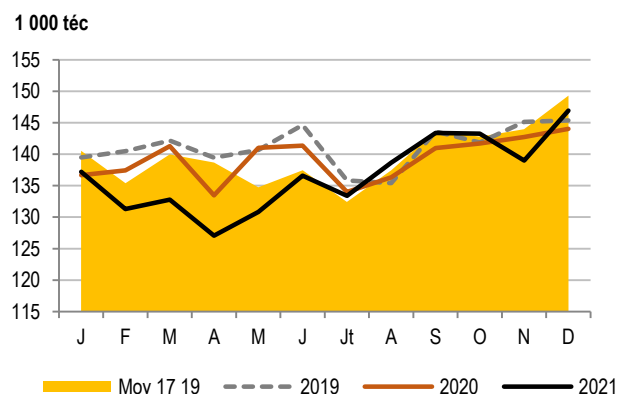
Sur la base des mises en place prévisionnelles, les abattages de poulet devraient reculer de 2,2 % sur le 1^{er} trimestre 2022, tandis que les abattages de dinde devraient baisser de 5,4 %.

Commerce extérieur

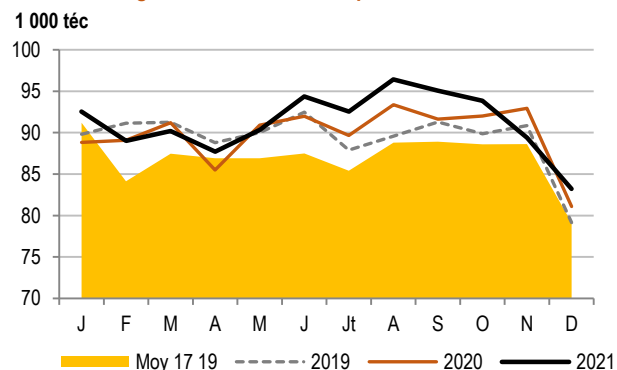
En 2021, le commerce extérieur en viande de volaille repart à la hausse. Les exportations françaises de viandes et préparations de volaille enregistrent une hausse de 11,4 % par rapport à 2020 en volume et de 13,1 % en valeur, cela, malgré la forte baisse des exportations vers les Pays tiers (- 13,3 %) où l'apparition de la grippe aviaire a pénalisé les envois vers l'Asie (- 76 % ; - 22 400 téc). Par rapport à 2019, les exportations en volume restent 1,5 % inférieures.

Cette progression en 2021 est liée à la hausse des envois vers l'UE-27 (+ 32,9 %) en volume, notamment vers les Pays-Bas (+ 115,1 %) et l'Allemagne (+ 36,3 %). Les exportations vers les Pays tiers, en revanche, reculent de 13,3 %, pénalisées par des exportations en baisse vers les Philippines (- 90 %) et Hong Kong (- 67 %), en conséquence de la grippe aviaire, et vers l'Arabie saoudite (- 13 %), tandis que les exportations progressent vers l'Afrique subsaharienne (+ 6,2 %). La hausse des exportations vers l'UE s'explique par le Brexit où des flux en provenance du Royaume-Uni transitent désormais par la France pour être réexpédiés vers les Pays-Bas et l'Allemagne. Ces flux concernent principalement des découpes de dos, ailes et cous sous le code 0207 13 40 à faible valeur. Cela explique la forte hausse des importations depuis le Royaume-Uni (+ 260 %). Les importations de viande de volaille ont progressé en volume (+ 17 %) et en valeur (+ 17,3 %) en 2021. Si la Belgique est devenu le deuxième fournisseur de la France derrière la Pologne depuis 2020, les importations depuis la Belgique ont progressé de + 21 % en contribuant à 30 % dans la hausse des importations, contre seulement 19 % depuis la Pologne (+ 12,6 %). Cette tendance est à mettre en lien avec la situation de la production de volaille en Pologne affectée par la grippe aviaire et qui a freiné les importations durant l'été en favorisant en parallèle les achats depuis la Belgique.

Abattages contrôlés CVJA de volaille en milliers de téc



Abattages contrôlés CVJA de poulet en milliers de téc



Source : ITAVI d'après SSP

Échanges français de viandes et préparations de volaille en volume en 2021

1000 téc	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS	
	12 mois	%21/20	12 mois	%21/20
Volailles	460,6	11,4	746,8	17,0
dont UE 27	275,7	37,6	670,9	11,3
dont Pays tiers	27,0	-15,7	56,4	262,4
Poulet	353,4	14,4	675,6	18,2
dont UE 27	196,4	57,7	607,1	12,6
dont Pays tiers	22,1	-17,8	51,4	249,6
dont PMO	75,1	-9,7	0,1	3,3
Dinde	62,3	-3,9	48,6	0,6
dont UE 27	42,9	-4,7	42,2	-8,1
dont Pays tiers	1,4	-28,5	4,8	516,8
Canard	34,2	12,2	15,2	24,3
Pintade	4,8	9,7	0,0	171,4

Source : ITAVI d'après douanes françaises

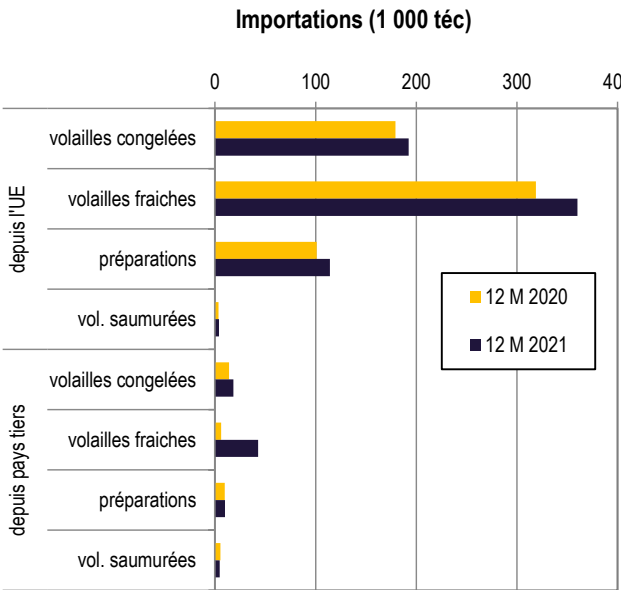
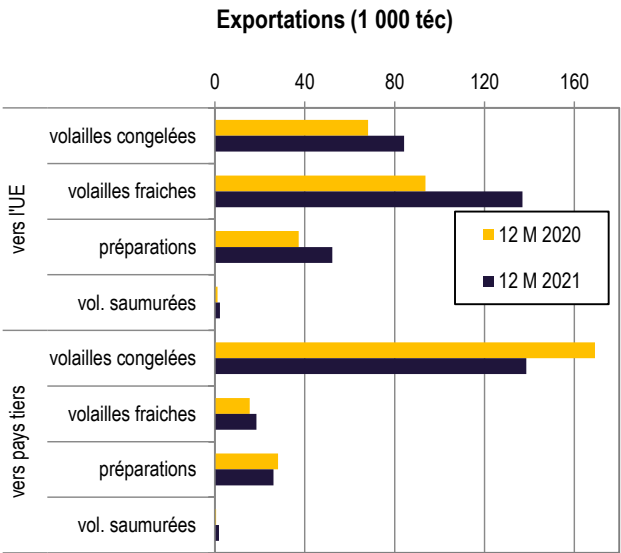
En 2021, les exportations de poulet progressent en volume (+ 14,4 %) et en valeur (+ 14,6 %). Les expéditions vers l'UE progressent de 57,7 %, principalement vers les Pays-Bas (+ 211 %), l'Allemagne (+ 50 %) et l'Espagne (+ 43 %). Vers les Pays tiers, les exportations reculent de 14,9 %, pénalisées par la forte baisse des expéditions vers l'Arabie saoudite (- 13 %), les Philippines (- 91 %) et Hong Kong (- 68 %). Par ailleurs, il est pertinent de comparer les évolutions de 2021 avec celles de 2019, en tenant compte des tendances exceptionnelles de 2020 liées à la crise sanitaire. Ainsi, les exportations en 2021 ont progressé de 2 % par rapport à 2019, maintenues par la hausse des exports vers l'UE (+ 34 %). **Les importations de poulet s'inscrivent à la hausse en volume (+ 18,2 %)**, soutenues par la progression depuis la Pologne (+ 14,5 %) et la Belgique (+ 21,2 %). La hausse des importations depuis les Pays tiers est plus marquée (+ 114 %) avec le retour des importations depuis le Royaume-Uni (+ 250 %). En effet, depuis le début de l'année 2021, la France est devenu le principal point de rentré des viandes de poulet qui sont réexpédié vers les autres pays européens. Le solde des échanges avec l'UE reste déficitaire en 2021 (- 411 000 téc ; - 890 M€). Le déficit se stabilise en volume et se creuse en valeur (- 105 M€) par rapport à 2020.

En 2021, les exportations de dinde reculent en volume (- 3,9 %) et progressent en valeur (+ 3,4 %), la baisse drastique des expéditions vers l'Espagne (- 37 %) et la Belgique (- 10 %) a pénalise les bonnes performances vers l'Allemagne (+ 24 %)et les Pays-Bas (+ 32 %). **Les importations de dinde sont, en revanche, stables en volume (+ 0,6 %) et en valeur (+ 0,9 %)**, avec une hausse des approvisionnements depuis la Belgique (+ 13 %) et le Royaume-Uni (+ 520 %).

Les exportations de viande de canard en 2021 sont en hausse en volume (+ 12,2 %) et en valeur (+ 16,1 %), soutenues par un doublement des expéditions vers la Belgique (+ 98 %) et un retour sur le marché allemand (+ 7 %) et espagnol (+ 33 %). Les exportations vers les pays tiers enregistrent un recul de 10,9 %, affectées par la baisse vers Hong-Kong (- 69 %). En revanche, les exportations vers le Royaume-Uni ont connu une forte hausse (+ 28 %). **Les importations sont en hausse en volume (+ 24,3 %) et en valeur (+ 52,4 %)**, notamment en provenance de la Hongrie (+ 72 %) et de la Bulgarie (+ 29 %). Cette hausse des importations intervient pour combler l'offre, affectée par la crise sanitaire que traverse la filière, avec la forte baisse de la production en palmipède gras.

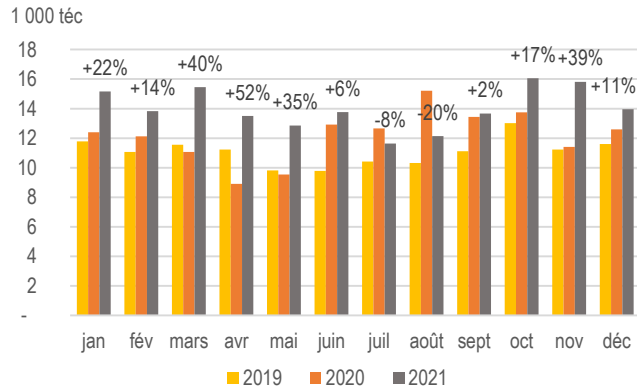
Ainsi, le solde des échanges de viandes et préparations de volaille reste négatif en volume (- 286 300 téc) et en valeur (- 541 M€) en 2021. Quant au solde avec l'UE, le déficit s'élève à - 395 200 téc en volume et - 811 M€ en valeur.

Évolution des échanges français de volaille par type de produit en 2021 par rapport à 2020



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Évolutions mensuelles des importations françaises de viande de poulet depuis la Pologne



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Achats de viandes de volailles par les ménages

Les achats de viandes de volailles fraîches et élaborées par les ménages français pour leur consommation à domicile a reculé de 6,4 % en 2021 par rapport à 2020 après la forte hausse constatée en 2020 liée aux mesures de restrictions prises pour endiguer l'épidémie de covid-19.

Les achats de viande de poulet suivent une baisse de 6,4 % par rapport à 2020. Les achats des ménages sont en recul pour la viande fraîche de canard (- 20,1 %) affectés par la forte baisse des achats en magret de canard (- 28,7 %), cela, malgré la hausse des achats de filets de canard (+ 5,0 %). Depuis le premier confinement et la baisse de la production de foie gras, les disponibilités en magret sont en forte baisse, à cela s'ajoute la crise sanitaire qui a durement affecté la production dans le Sud-Ouest. Le segment des élaborés de volaille marque une baisse de 2,5 %.

En comparaison à 2019, les achats de viandes de volailles ont progressé de 2,6 %, grâce à la progression dynamique des découpes de poulet (+ 10,7 %) qui restent le segment de la croissance en volailles, avec les élaborés (+7,8 %) et la charcuterie (+5,8 %).

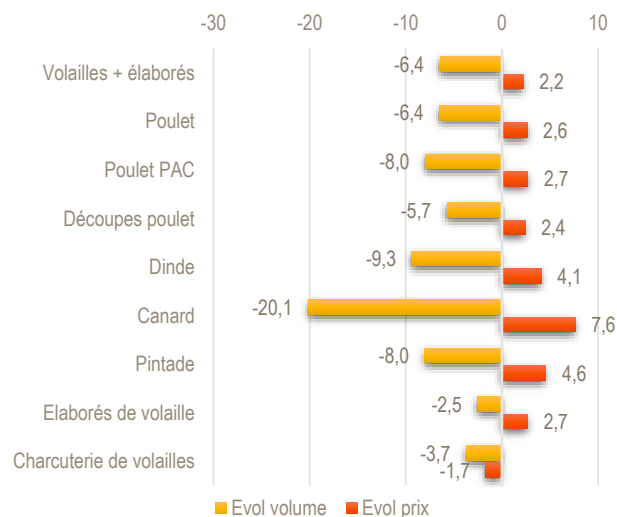
Les **achats de viande de dinde** reculent de 6,0 % par rapport à 2019. Les **viandes de canard et de pintade** restent les plus pénalisées avec une baisse, respectivement de 16,8 % et 12,9 %, s'inscrivant dans une tendance baissière depuis quelques années qui s'est accélérée avec la pandémie et l'apparition de la grippe aviaire. Cette évolution par rapport à 2019 montre la tendance de consommation qui s'oriente depuis les années 2000 vers plus de produits découpés, élaborés et transformés, qui reste le levier de croissance de la consommation.

Consommation globale par bilan

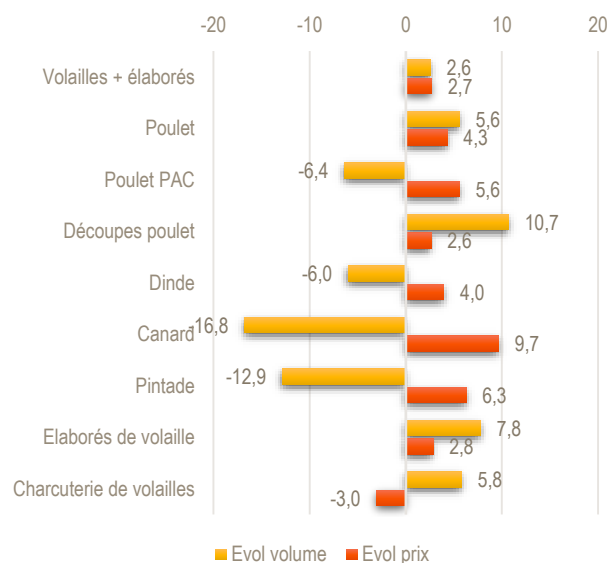
En 2021, la consommation apparente de viandes de volailles progresse de 1,9 %, soutenue par la consommation dynamique de viande de poulet (+ 5,4 %), cela, malgré le recul de la consommation de canard (- 7,7 %), de dinde (- 7,8 %) et de pintade (- 8,9 %). En effet, les conséquences de la grippe aviaire et de la crise sanitaire, avec la fermeture de certains débouchés (RHD) ont lourdement pesé sur l'offre et sur la consommation notamment sur le premier trimestre 2021. La comparaison entre l'évolution de la consommation (+ 1,9 %) et les achats pour la consommation à domicile (- 6,4 %) révèle que cette dernière n'est plus un moteur pour le maintien de la consommation mais elle est plutôt liée à la réouverture du secteur RHD. Par ailleurs, la progression de la vaccination et la levée des restrictions ont permis de stimuler la consommation. Toutefois, les viandes de dinde, canard et de pintade restent pénalisées avec une demande moins dynamique en RHD.

Le maintien de la consommation du poulet en 2021 n'a pas profité à l'origine France, avec des abattages qui progressent de 0,9 % et des importations qui progressent de 18,2 %. Ainsi, la part des importations dans la consommation représente 45 % en 2021 contre 41 % en 2020.

Évolution des achats des ménages en % en 2021 par rapport à 2020

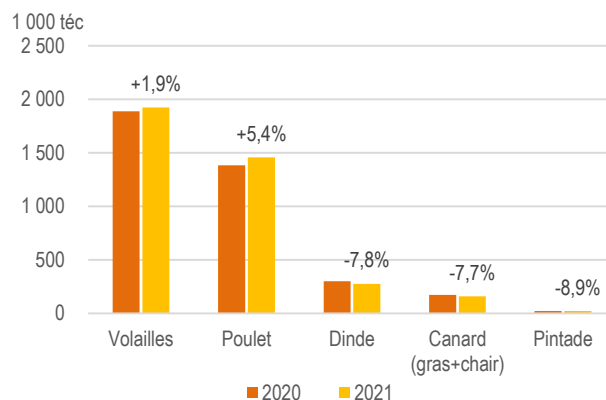


Évolution des achats des ménages en % en 2021 par rapport à 2019



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Évolution de la consommation apparente sur 2021 par rapport à 2020



Source : ITAVI d'après SSP et douanes

Volailles de chair

Marché européen

Abattages

Toutes volailles confondues, les abattages reculent de 2,6 % en Union européenne (27) sur 11 mois 2021 par rapport à 2020, tirés par la baisse des abattages de dinde (- 6,1 %) et de poulet (- 1,2 %). Les abattages de poulet reculent, notamment en Pologne (- 4,5 %) particulièrement touchée par la grippe aviaire en début d'année, et aux Pays-Bas (- 13,8 %). Les abattages de dinde reculent, principalement en Pologne (- 11,4 %), en Allemagne (- 7,7 %) et en Hongrie (- 9,9 %). Les abattages de canard sont quant-à-eux en hausse (+ 2,3 %) sur 11 mois 2021, marquant un retour progressif de la production mais qui reste 15 % inférieur à son niveau de 2019. La baisse constatée en France (- 9,4 %) a été contrebalancée par le rebond de la production hongroise (+ 47 %) qui a été particulièrement touchée par la grippe aviaire en 2020.

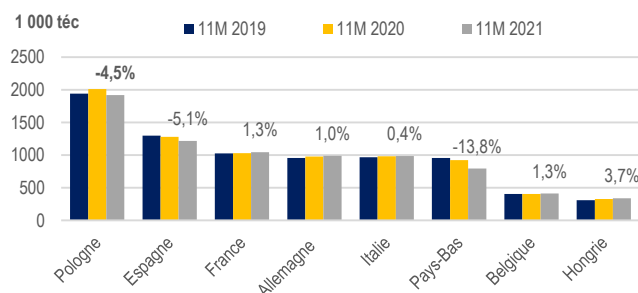
Commerce extérieur

Les exportations de viandes de volaille de l'UE-27 vers les Pays tiers sont en baisse de 11% en volume et en hausse de 2 % en valeur sur 11 mois 2021 par rapport à 2020, avec une forte baisse des exportations depuis les Pays-Bas (- 23 %) en lien avec la fermeture du marché philippin (- 80 % ; - 117 000 téc) conséquence de la grippe aviaire. En revanche, les exportations de la Pologne reculent seulement de 1,3 %. La Pologne devient le premier exportateur communautaire totalisant 30 % des exportations.

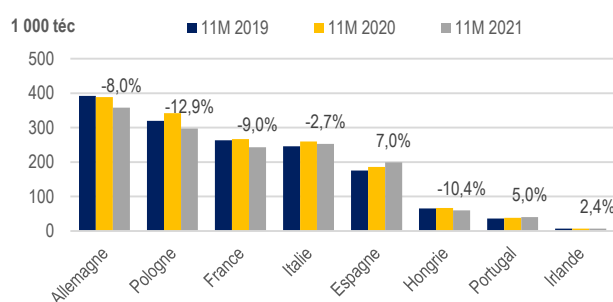
Le Ghana devient le deuxième débouché de l'UE après le Royaume-Uni en détrônant les Philippines. Les exportations vers le Ghana ont connu une hausse de 10 %, en lien avec la hausse des exportations depuis la Pologne (+ 19 %). Vers le Royaume-Uni, les exportations ont connu une baisse de 10 %, conséquence du Brexit, les flux les plus touchés sont ceux de l'Allemagne (- 57 %) et l'Irlande (- 32 %). Les exportations vers l'Asie ont connu une forte baisse (- 55 %) suite à la fermeture du marché philippin qui absorbait la moitié des exportations européennes en viande séparée mécaniquement (VSM). Une partie de ces flux ont été réorientés vers le marché ukrainien où les exportations ont progressé de 13 %, principalement en VSM. Les exportations vers l'Afrique subsaharienne ont connu une progression de 6,0 %, essentiellement en provenance de la Pologne (+ 15 %), la France (+ 5 %) et la Belgique (+ 12 %). La hausse concerne plutôt les découpes de poulet et de dinde congelés de faible valeur.

Les importations de viandes de volaille en provenance des Pays tiers sont en hausse en volume (+ 1 %) et en baisse en valeur (- 9 %) sur 11 mois 2021. Les hausses sont principalement enregistrées depuis le Brésil (+ 10 %), le Royaume-Uni (+ 7 %) et la Thaïlande (+ 4 %), tandis que celles en provenance de l'Ukraine reculent (- 20 %). Sur 11 mois 2021, le solde des échanges en volume est positif (+ 1,2 million téc), la balance commerciale s'améliore et passe de +1,73 Mds € en 11 mois 2020 à + 1,91 Mds € en 2021.

Évolution des abattages de gallus en 1000 téc sur 11 mois entre 2019 et 2021

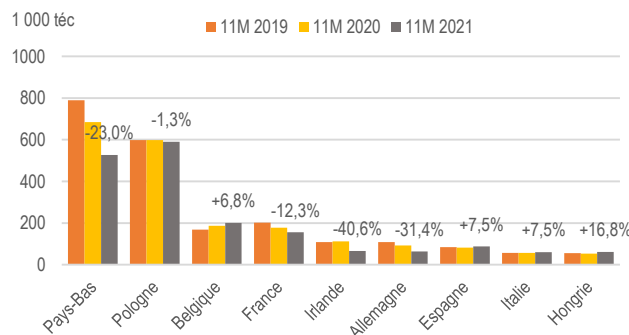


Évolution des abattages de dinde en 1000 téc sur 11 mois entre 2019 et 2021

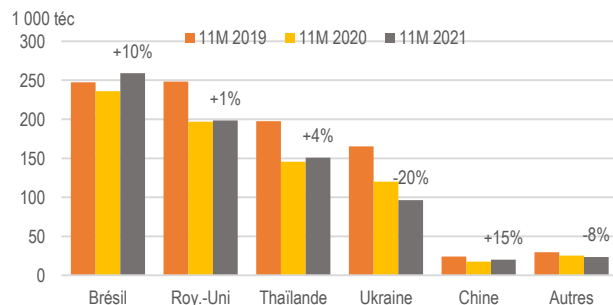


Source : ITAVI d'après Eurostat et SSP

Évolution des exportations extra-communautaires de volaille entre 11M 2019 et 11M 2021



Évolution des importations extra-communautaires de volaille entre 11M 2019 et 11M 2021



Source : ITAVI d'après Eurostat

Poules pondeuses et œufs

Marché français

Indicateurs de production

➤ Baisse des mises en place en 2021

Selon le CNPO, les mises en place de poulettes d'un jour se sont établies à 49,9 millions de têtes en 2021, en baisse (- 3,2 %) par rapport à 2020.

➤ Hausse de la production prévisionnelle en 2021

Selon le modèle de prévision de la production d'œufs de consommation ITAVI-SSP-CNPO (2020), la production d'œufs a atteint 15,7 Mds d'œufs sur l'année 2021, en hausse de 3,7 % par rapport à 2020.

➤ Baisse des abattages de réforme en 2021

En 2021, les abattages de poules de réforme reculent de 7,4 %, favorisés par un maintien des lots pour répondre à la demande dynamique notamment en code 3.

➤ Baisse des fabrications d'aliments pour poulettes

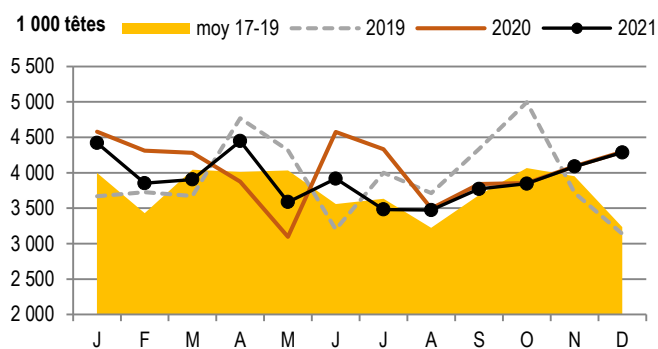
Selon La Coopération Agricole NA et le SNIA, les fabrications d'aliments pour poulettes sont en baisse de 2,3 % en 2021, tandis que les fabrications d'aliments pour pondeuses d'œufs de consommation progressent de 3,3 %.

Commerce extérieur

Par rapport à 2020, les exportations d'œufs coquille sont en hausse (+ 6,1 %), principalement vers l'Allemagne (+ 160 %), et l'Espagne (+ 176 %). En revanche les expéditions vers les Pays-Bas reculent (- 25 %) après une année dynamique. Les importations d'œufs coquille continuent leur baisse en 2021 en volume (- 16,9 %) et en valeur (- 16,2 %), baisse ayant pour principales origines la Pologne (- 35 %) et l'Espagne (- 10 %).

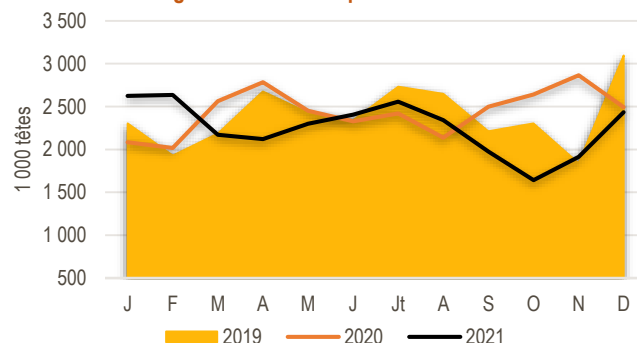
En 2021, les exportations d'ovoproduits progressent en volume (+ 6,6 %) et en valeur (+ 7,3 %). Les ventes en direction de la Belgique et des Pays-Bas ont progressé respectivement de + 19 % et + 27 %, tandis que les expéditions ont reculé vers l'Espagne (- 11 %) et l'Allemagne (- 18 %). Vers les Pays tiers, malgré la forte progression en volume (+ 15 %), les exportations progressent seulement de 10 % en valeur, affectées par la baisse des exportations, principalement vers le Japon (- 16 %). La hausse des exportations vers d'autres marchés, notamment du Moyen-Orient et de l'Afrique, ne compense pas la baisse en valeur sur certains marchés. Les importations d'ovoproduits progressent de 3 % en volume et de 7 % en valeur, la baisse constatée en provenance de l'Italie (- 22 %) est contrebalancée par la hausse des importations en provenance de l'Espagne (+ 20 %) et de l'Allemagne (+ 54 %). Le solde en ovoproduits est positif (+ 28 M€) et s'améliore de 7 M€ en 2021. Le solde commercial global œufs et ovoproduits garde sa dynamique positive et devient excédentaire en 2021 à + 10 700 téoc et + 17,4 M€ en amélioration (+ 15 600 téoc et + 13,7 M€) par rapport à 2020.

Mises en place mensuelles de poulettes déclarées au CNPO



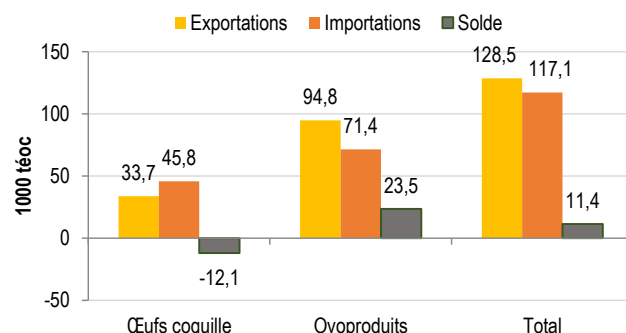
Source : CNPO

Abattages mensuels des poules de réforme



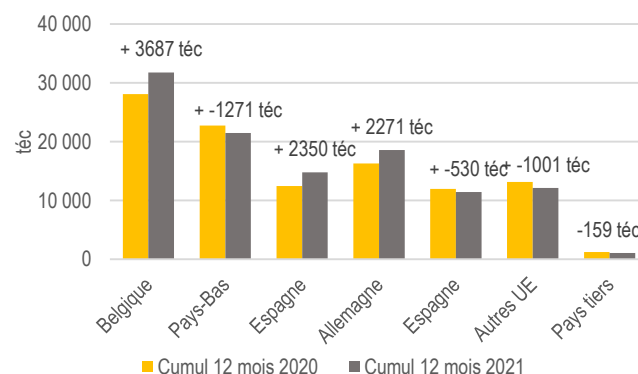
Source : Itavi d'après SSP

Commerce français d'œufs et ovoproduits en 2021 en volume



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Exportations françaises d'œufs et ovoproduits par pays en 2021



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Indicateurs de marché

Achats des ménages : progression en alternatif et recul en cage

En cumulé sur les 13 périodes de 2021, les achats d'œufs coquille par les ménages français pour leur consommation à domicile, tous circuits de distribution confondus, sont en baisse de 9,3 % par rapport à l'année précédente, avec une baisse des volumes d'œufs issus de poules élevées en cage (- 23,1 %), d'œufs Label Rouge (- 9,0 %) et d'œufs bio (- 3,7 %). En revanche, les achats d'œufs plein air progressent légèrement (+ 0,9 %), tandis que les achats d'œufs code 2 reculent (- 2,5 %) pour la première fois. C'est la forte baisse des achats depuis mars qui pénalise les évolutions sur 2021. Il convient de lier cette baisse au volume des achats élevés entre mars et juin 2020, en lien avec les mesures de restrictions pour endiguer la progression de la pandémie de covid-19. En comparaison avec les 13 périodes de 2019, les achats ont progressé seulement de 0,1 % en volume.

Le prix d'achat moyen des œufs, tous modes d'élevage confondus, augmente de 1,2 % sur 13 périodes 2021, porté par la forte baisse de la part des achats d'œufs issus de poules élevées en cage. En revanche, les prix par mode d'élevage sont orientés à la baisse.

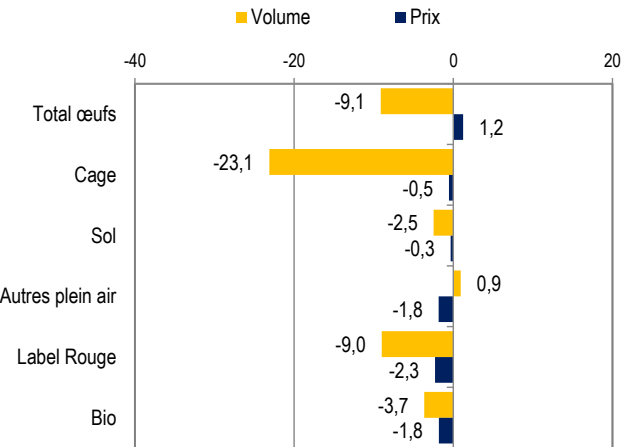
Pour rappel le panel IRI couvre les circuits hyper et super marché (HMSM), l'évolution des achats ne suit pas la même tendance du panel Kantar pour chaque code. Quelques écarts existent notamment en bio et en Label Rouge. En revanche, l'évolution des achats d'œufs tous codes confondus et assez proche pour les deux panels.

Recul en calibré et accalmie pour l'industrie

Après avoir enregistré des niveaux très bas en fin d'année et en janvier 2021, les cotations d'œufs calibrés issus de poules élevées en cage se redressent progressivement pour rejoindre le niveau de 2019 à partir de la 11^e semaine, avec la perspective de reprise des activités en RHD, mais aussi sous l'effet de la dynamique soutenue des exportations, notamment vers l'Allemagne. A partir de la semaine 30 (fin juillet), les prix repartent à la hausse, animés par des commandes dynamiques des centres. Ainsi, la TNO a atteint son plus haut niveau depuis la crise fipronil sur les premières semaines 2022. Le marché reste équilibré notamment sur les codes 1 et 2. En revanche, sur le code 3 le marché reste tendu avec très peu de disponibilités, cela malgré le maintien des lots. En effet, la grippe aviaire, la hausse des prix d'aliment et la hausse des cas de salmonelles ont pesé sur les disponibilités sur l'ensemble du marché européen.

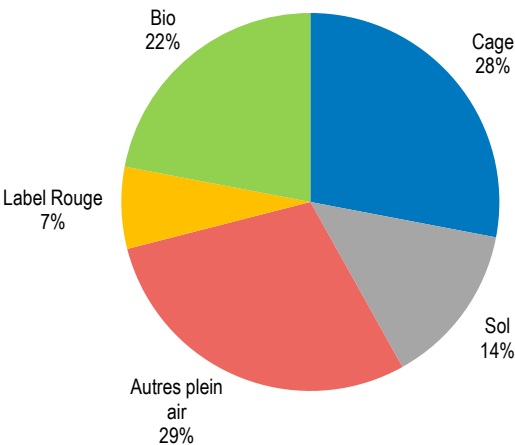
En œufs destinés à l'industrie, après être restée stable à son niveau le plus bas depuis 2010, la TNO se redresse progressivement en 2021 pour suivre la tendance des cotations historiques (2017 - 2019). En début de 2022 la TNO industrie atteint des niveaux record (+ 62 % sur 7 semaines). Cela est principalement lié à un manque de disponibilité en code 3 avec des flux qui sont plutôt orienté vers le conditionnement.

Achats d'œufs pour la consommation à domicile entre 2021 et 2020



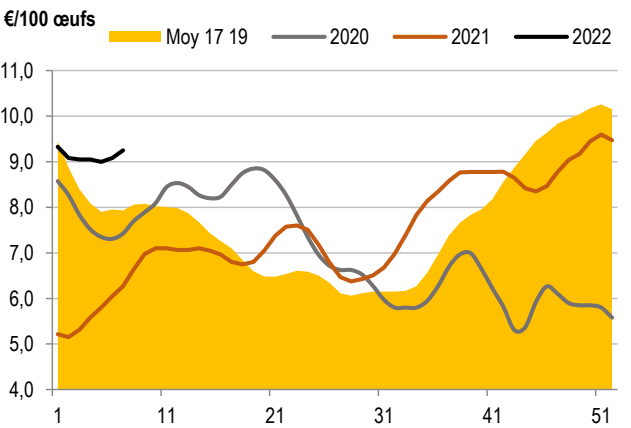
Source : ITAVI d'après IRI

Répartition des achats d'œufs en 2021



Source : ITAVI d'après IRI

Évolution de la TNO (code 3, moyenne cal. M et G, € / 100 œufs)



Source : ITAVI d'après Les Marchés

Poules pondeuses et œufs

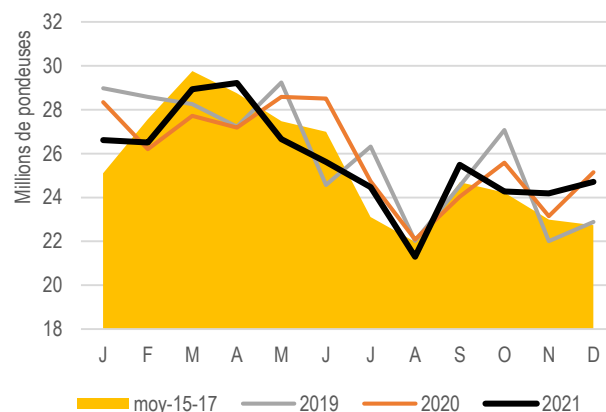
Marché européen

Cheptel européen de pondeuses

En 2021, les mises en place européennes (UE-27) sont en baisse de 1,1 % par rapport à 2020. Par pays, la tendance reste contrastée, avec une forte baisse aux Pays-Bas (- 4,6 %) et en Allemagne (- 22,8 %). Il est à noter que pour l'Allemagne, il s'agit des données provisoires, notamment sur le solde des échanges extérieurs en poussins d'un jour. En revanche, les hausses sont enregistrées principalement en Pologne (+ 15,0 %) qui a reconstitué son cheptel touché par la grippe aviaire.

Les mises en place des poulettes prêtes à pondre sur l'année 2021 se sont maintenues (+ 0,2 %) par rapport à 2020. En revanche, sur le 1^{er} semestre 2022, selon les estimations de l'Itavi, les mises en place de poulettes prêtes à pondre devraient reculer de 0,5 % par rapport à 2021.

Mises en place de pondeuses en Union européenne



Source : ITAVI d'après MEG et sources nationales

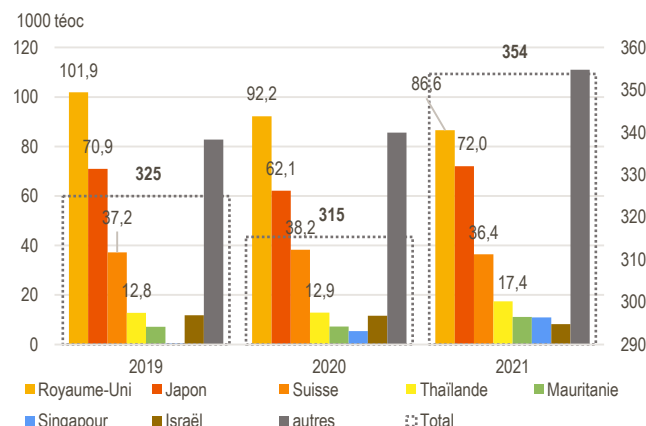
Commerce extérieur

Sur 11 mois 2021, on observe une progression des exportations extra-européennes (UE-27) totales d'œufs et d'ovoproduits en volume (+ 12,2 %) et en valeur (+ 10,6 %) par rapport à 2020. Les exportations sont en forte hausse vers l'Asie (+ 21 %), principalement vers le Japon (+ 16 %), Thaïlande (+ 35 %), la Corée du Sud (+ 20 %) et un retour sur le marché singapourien (+ 104 %). Vers l'Afrique subsaharienne, les exportations en œufs coquille ont progressé de 106 %, notamment depuis l'Espagne (+ 70 %), le Portugal (+ 2 000 téoc) et la Pologne qui marque son retour sur ce marché (+ 5 900 téoc). En revanche, les exportations vers le Royaume-Uni ont connu une baisse de 6 % sur 11 mois 2021. La baisse observée vers le Royaume-Uni est principalement due à la baisse des exportations italiennes (- 61 %), polonaises (- 36 %) et autrichiennes (- 97 %). Les exportations françaises vers le Royaume-Uni reculent de 5,4 %.

Les importations de l'UE-27 sont en forte baisse en volume (- 36 %) et en valeur (- 26 %) sur 11 mois 2021 par rapport à 2020, avec une forte baisse des importations en provenance du Royaume-Uni (- 33 %), affectées par le Brexit. En effet, les importations de la France (- 74 %) et de l'Irlande (- 69 %) en provenance du Royaume-Uni sont les plus affectées depuis l'entrée en vigueur du Brexit, où les exportateurs britanniques rencontrent des difficultés avec les procédures douanières.

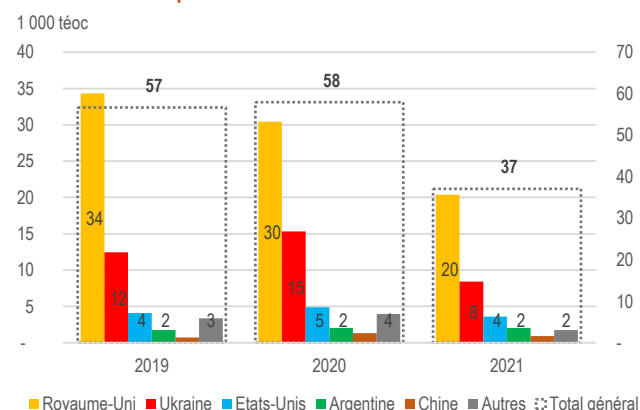
Le solde des échanges extra-communautaires d'œufs et d'ovoproduits est positif en valeur sur 11 mois 2021 (+ 317 M€), en amélioration (+ 59 M€) par rapport à 2020, du fait de l'amélioration des exportations vers l'Asie et l'Afrique qui contrebalance la dégradation du solde avec le Royaume-Uni.

Évolution des exportations extra-européennes* d'œufs et ovoproduits entre 11M 2019 et 11M 2021



*UE-27, Source : ITAVI d'après Eurostat

Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 11M 2019 et 11M 2021



Source : ITAVI d'après Eurostat

Palmipèdes gras

marché français

Indicateurs de production

En 2021, les fabrications d'aliment pour palmipèdes gras ont connu une baisse de 10,5 % par rapport à 2020 pour s'établir à 663 880 tonnes.

Suite à l'apparition de la grippe aviaire dans le Sud-Ouest qui a touché la production de palmipèdes gras suivie par les mesures d'interdiction des remises en places, la production française a été fortement pénalisée. En 2021 les mises en place de canards gras ont connu une forte baisse (- 9,5 %) par rapport à 2020 (- 3,2 millions de têtes).

En 2021, les abattages de canards gras ont connu une baisse de 16,3 % en têtes et de 18,3 % en volume.

Commerce extérieur

En 2021, les exportations totales de foie gras (cru et préparations) affichent une hausse de 8,7 % en volume et 10,8 % en valeur par rapport à 2020. Les importations totales de foie gras sont en hausse (+ 11,2 %) en volume avec une progression de 31,5 % en valeur sur la même période.

Après une année 2020 chahutée par la covid-19 et un début d'année 2021 perturbé par la grippe aviaire, conjuguée à la situation sanitaire et à la fermeture du secteur RHD, les exportations de la France repartent progressivement à la hausse, notamment en foie gras cru (+ 21,3% en 2021), en octobre 2021 les exportations ont atteint leur plus haut niveau depuis décembre 2015. La forte hausse concerne principalement les envois de foie gras cru vers l'Espagne (+ 31,1 %), le Royaume-Uni (+ 113 %) et le Japon (+ 39,7 %).

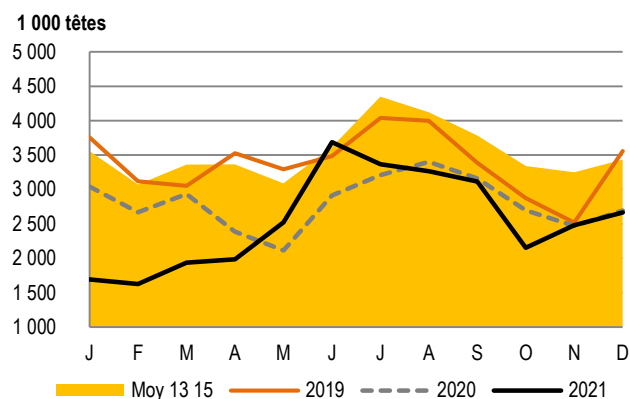
Les importations françaises de foie gras cru en 2021 ont progressé de 13,5 %, avec une hausse en provenance de la Hongrie (+ 33,6 %) et de Belgique (+ 36,4 %).

Les exportations de préparations à base de foie gras, reculent en volume (- 3,0 %) et progressent en valeur (+ 8,6 %) en 2021 du fait d'un recul des ventes, principalement vers l'Espagne (- 10,7 %), la Belgique (- 12,1 %) et le Royaume-Uni (- 63,7 %). Les importations de préparations sont en baisse de 16,1 %, en lien avec la baisse des importations en provenance de la Bulgarie (- 22,4 %).

Le solde du commerce extérieur de foie gras cru en 2021 s'améliore mais reste déficitaire à - 687 tonnes en volume et se dégrade en valeur à - 5,1 M€.

Cette dégradation du solde est liée à une baisse du prix moyen à l'export de 7 % à 22,4 €/kg et une progression des prix à l'import (+ 17 %) à 15,9 €/kg.

Évolution des mises en place de canards gras en milliers de têtes



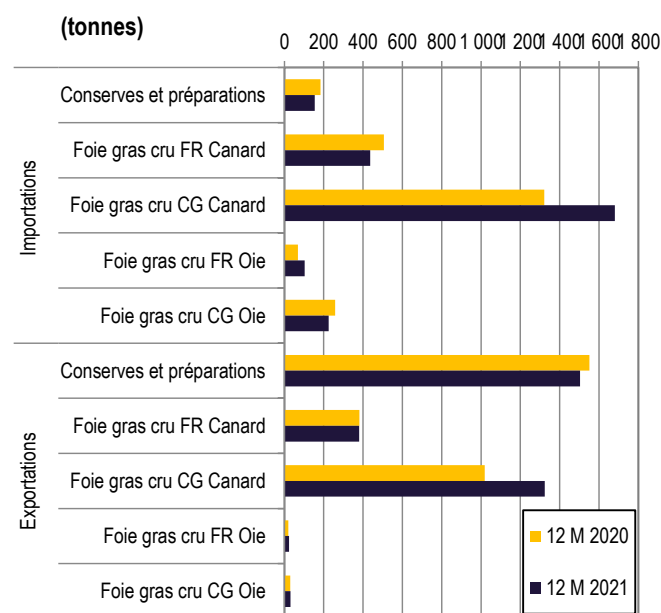
Source : ITAVI d'après SSP

Échanges de foie gras en volume entre 2021 et 2020

tonnes	EXPORTATIONS			IMPORTATIONS	
	12 mois	% 21/20		12 mois	% 21/20
Conserves et préparations	1503,6	-3,0		148,0	-16,1
dont UE-27	1090,8	-3,2		147,8	-16,2
dont Pays tiers	23,6	-2,4			
Foie gras cru	1758,6	21,3		2445,3	13,5
dont UE-27	918,9	32,1		2398,9	11,5
dont Pays tiers	61,1	113,0		46,4	

Source : ITAVI d'après les douanes françaises

Évolution des échanges de foie gras en tonnes en 2021 par rapport à 2020 (CG : congelé ; FR : frais)



Source : ITAVI d'après douanes française

Lapin marché français

Indicateurs de production

Les inséminations artificielles en 2021 s'établissent à 3,09 millions de femelles contre 3,3 en 2020, soit une baisse de 6,3 %. Cette baisse est moins importante que celle de 2020 qui s'établissait à - 8,7 %. **Sur 6 semaines 2022**, les inséminations artificielles ont atteint 0,346 million femelles en baisse de 1,6 % par rapport à la même période 2021.

Les fabrications d'aliment pour lapin ont baissé de 1,6 % en 2021.

Les **abattages contrôlés** de lapins se replient de 7,3 % en 2021 par rapport à 2020. Selon le modèle de prévision de l'Itavi basé sur les Inséminations artificielles, les abattages de lapin devraient baisser de 3,5 % sur le premier semestre 2022 par rapport à 2021

Commerce extérieur

En 2021, le solde des échanges reste positif en volume et en valeur, avec un excédent commercial de 11,4 M€, en baisse de 1,8 M€ par rapport à 2020. Cela s'explique par la forte baisse des exportations en valeur (- 9,8 %).

Les exportations reculent en volume (- 4,9 %) en 2021 par rapport à l'année précédente, avec un prix moyen d'exportation en baisse de 5 % à 4,15 €/kg. Les exportations se replient vers l'UE-27 (- 6,5 %), particulièrement vers la Belgique (- 25 %) et l'Allemagne (- 7 %), tandis qu'elles progressent vers le Portugal (+ 37 %). Vers les Pays tiers, les exportations affichent une stabilité (+ 0,1 %) par rapport à 2020. Les exportations vers les Etats-Unis (+47 %) compensent la forte baisse vers le Royaume-Uni (- 36 %) %.

Les importations françaises de lapin ont quant-à-elles reculé en volume (- 20,7 %) et progressent en valeur (+ 2,4 %) en 2021. En effet, sur cette période, les volumes d'importations reculent, principalement en provenance de la Belgique (- 38 %) et la Chine (- 28 %).

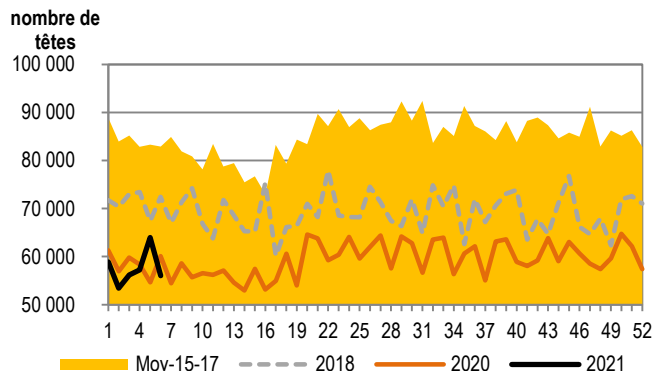
Indicateurs de marché

Sur une moyenne de 7 semaines 2022, la cotation du vif progresse de 9,6 % par rapport à 2021. Sur l'année 2021 les cotations ont connu une hausse de 4,6 %, conséquence d'une forte hausse de l'aliments et une offre plutôt mesurée.

En 2021, les achats de lapin par les ménages pour leur consommation à domicile sont en baisse de 4,7 % en volume, avec des prix moyens en hausse (+ 1,5 %) par rapport à 2020. Ces évolutions concernent les volumes de lapin entier (- 6,1 %) et découpé (- 7,6 %), en revanche les achats de lapin demi progressent de 0,7 %.

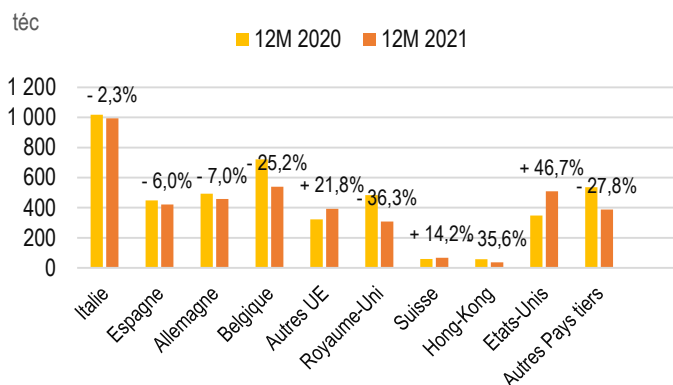
Ce repli des achats s'explique par un recul du nombre d'acheteurs (- 5,6 %) en 2021. Le taux de pénétration (part des ménages acheteurs du produit) a connu un recul de 6,1 %.

Évolution du nombre de lapines inséminées



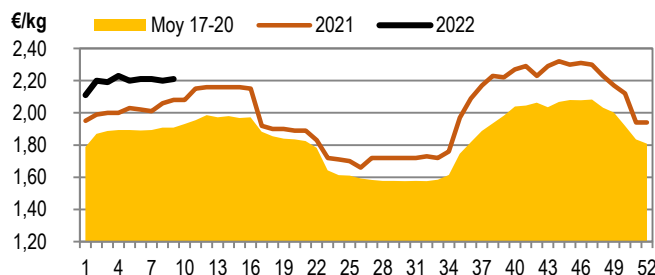
Source : CLIPP

Exportations françaises de viande de lapin par destination en volume en 2021



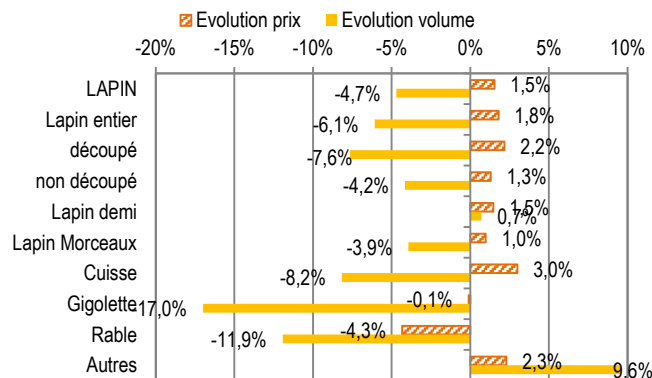
Source : ITAVI d'après douanes françaises

Cotation du lapin vif en €/kg



Source : RNM

Évolution des achats des ménages en 2021



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

1. FRANCE

Avis relatif à l'ouverture d'une consultation des acteurs concernés par la demande d'extension de l'accord interprofessionnel relatif à la cotisation aval conduite par l'interprofession volaille de chair (anvol)

[B.O. agri/ DGPE/SDFE/2022-781](#)

Cahiers des charges de labels rouges (œufs et poule) homologué par l'arrêté du 19 janvier 2022 publié au JORF du 21 janvier 2022 nor° AGRT2200248A.

[B.O. agri/JORF du 27/01/2022](#)

CHINE - EXPORT - Viande et produits carnés - Utilisation exclusive d'EXPADON 2 à compter du 1er avril 2022.

[B.O. agri/DGAL/SDEIGIR/2022-178](#)

Influenza aviaire – Modalités de repeuplement de la zone réglementée du Sud-ouest dans le cadre de l'épizootie 2021-2022.

[B.O. agri/ DGAL/SDSBEA/2022-175](#)

Décision FAM - INTV-GECRI-2022-03 précisant les modalités de mise en œuvre de l'indemnisation des entreprises de l'aval des filières volailles (palmipèdes et gallinacés) impactées par les mesures prises par les pouvoirs publics pour lutter contre l'influenza aviaire hautement pathogène H5N8 en 2021

[B.O. agri/ DGPE/SDFE/2022-141](#)

Plan de surveillance et plan de contrôle des contaminants, substances ou produits indésirables dans les matières premières et aliments composés destinés à l'alimentation animale - Année 2022 - Dispositions spécifiques.

[B.O. agri/DGAL/SDEIGIR/2022-133](#)

Plan de surveillance de la contamination des viandes fraîches de volaille par Salmonella spp., Campylobacter et Clostridioides difficile au stade de la distribution - 2022

[B.O. agri/DGAL/SDEIGIR/2022-95](#)

Exportation de viandes et produits à base de viande vers le Canada

[B.O. agri/DGAL/SDEIGIR/2022-168](#)

2. UNION EUROPEENNE

Règlement d'exécution (UE) 2022/143 de la Commission du 2 février 2022 portant annulation de l'enregistrement de l'indication géographique protégée «Volailles de Loue» (IGP) C/2022/487

[\(JOUE, 03/02/2022\)](#)

Décision d'exécution (UE) 2022/349 de la Commission du 28 février 2022 modifiant l'annexe de la décision d'exécution (UE) 2021/641 concernant des mesures d'urgence motivées par l'apparition de foyers d'influenza aviaire hautement pathogène dans certains États membres [notifiée sous le numéro C(2022) 1342] (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE) C/2022/1342

[\(JOUE, 02/03/2021\)](#)

Texte consolidé : Règlement (UE) 2019/216 du Parlement européen et du Conseil du 30 janvier 2019 relatif à la répartition des contingents tarifaires de la liste OMC de l'Union après le retrait du Royaume-Uni de l'Union, et modifiant le règlement (CE) no 32/2000 du Conseil

[\(JOUE, 04/02/2022\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2022/320 de la Commission du 25 février 2022 concernant l'autorisation de l'huile essentielle de mandarine exprimée en tant qu'additif pour l'alimentation des volailles, des porcs, des ruminants, des chevaux, des lapins et des salmonidés (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE) C/2022/1067

[\(JOUE, 25/02/2022\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2022/305 de la Commission du 24 février 2022 modifiant les annexes V et XIV du règlement d'exécution (UE) 2021/404 en ce qui concerne les mentions relatives au Royaume-Uni et aux États-Unis dans les listes des pays tiers en provenance desquels l'entrée dans l'Union d'envois de volailles et de produits germinaux de volailles ainsi que de viandes fraîches de volailles et de gibier à plumes est autorisée (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE) C/2022/1267 7878

[\(JOUE, 25/02/2022\)](#)